

Au-delà de la grande muraille

Pourquoi l'intégration de la Chine dans le système commercial mondial est considérée comme une menace par certains, comme une aubaine par d'autres, notamment les consommateurs

Eswar Prasad et Thomas Rumbaugh

APRÈS UNE longue période d'isolement, la Chine a renforcé sa présence dans le système commercial mondial d'une manière spectaculaire ces vingt dernières années. Sa part dans le commerce mondial est passée de moins de 1 % en 1979 à 5 1/2 % en 2003. Cette progression spectaculaire sur une période relativement courte a suscité un certain nombre de questions quant aux pratiques commerciales de la Chine, particulièrement dans certains pays industriels ou en développement ayant le sentiment que les produits chinois inondent leur marché national, évincent les exportations d'autres pays et entraînent des pertes d'emplois locaux.

Pour mieux comprendre le débat souvent emporté sur le rôle de la Chine dans le commerce mondial, il est utile d'examiner le sujet dans un contexte plus large. Par exemple, quels sont les facteurs pouvant expliquer la croissance soutenue des exportations chinoises? Comment la structure de ses échanges a-t-elle évolué durant cette période? Une expansion continue est-elle probable? Quels en seraient les effets sur ses principaux partenaires et sur la Chine elle-même? Ces questions ont des implications qui pourraient être importantes pour le système commercial mondial et, en particulier, pour les économies des autres pays d'Asie.

Le commerce extérieur de la Chine s'est développé de façon constante depuis l'ouverture de l'économie en 1979 (graphique

1). Le démarrage fut relativement lent dans les années 80, après l'assouplissement de la réglementation généralisée et complexe des importations et exportations. L'expansion s'est accélérée dans les années 90 sous l'impulsion de réformes commerciales, notamment des réductions des droits de douane, puis de l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2001. Le taux moyen des droits de douane est tombé de plus de 40 % au début des années 90 à 12 % en 2002, et il est prévu de l'abaisser à 10 % dans un proche avenir. En 2002, alors que le commerce mondial marquait le pas, les exportations et importations de la Chine ont augmenté d'environ 21 % — plus rapidement que celles de toute autre grande économie. Ce rythme de croissance déjà exceptionnel s'est encore accéléré en 2003, les exportations progressant d'environ 30 % et les importations encore plus rapidement, de plus de 40 %.

Il ne fait aucun doute que la dépréciation récente du dollar américain, auquel le renminbi est lié, a contribué temporairement à la compétitivité de la Chine. Mais il faut garder à l'esprit que le faible coût de la main-d'œuvre en Chine, résultant d'un réservoir énorme de main-d'œuvre non qualifiée aussi bien que qualifiée, est le facteur déterminant de la compétitivité de la Chine, surtout sur le marché américain. Ce faible coût de la main-d'œuvre a fait affluer les investissements directs étrangers, qui ont dopé la productivité de la main-d'œuvre. En fait, grâce à cette position compétitive, les exportations de la Chine ont continué à progresser rapidement de manière presque générale, même lorsque le renminbi et le dollar américain se sont appréciés vis-à-vis des autres monnaies principales.

Parallèlement, le commerce extérieur est devenu plus important pour l'économie chinoise, la somme des exportations et des importations — mesure classique de l'ouverture d'un pays au commerce extérieur — étant aujourd'hui supérieure à 50 % du PIB, contre 20 % en 1989 et moins de 10 % en 1979. Cette ouverture de l'économie, combinée à l'afflux d'investissements directs étrangers, démontre la rapidité avec laquelle la Chine s'intègre dans l'économie mondiale du point de vue des relations commerciales et financières.

Conséquences pour la Chine

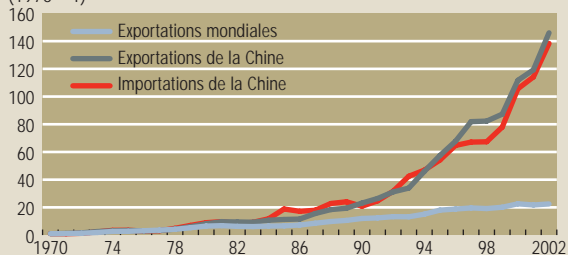
L'intégration croissante de la Chine dans le système commercial mondial l'a aidée à soutenir sa croissance et a contribué à renforcer l'efficacité de son économie. Les engagements pris

Graphique 1

Croissance spectaculaire

Les échanges commerciaux de la Chine ont augmenté bien plus vite que le commerce mondial, surtout depuis le début des années 90.

(1970 = 1)



Source : FMI, Direction of Trade Statistics.



Fabrication de lecteurs de disque dur à Dongguan, dans le Sud de la Chine

par la Chine en vertu de l'accord d'adhésion à l'OMC devraient aussi améliorer la prévisibilité, la transparence et la compétitivité du climat des affaires intérieur. Dans les années 80 et au début des années 90, les principaux secteurs exportateurs étaient concentrés dans des zones économiques spéciales des régions côtières de l'Est du pays, autour de la Région administrative spéciale de Hong Kong. Par opposition à l'accent mis initialement sur ces zones en franchise, de récentes réformes ont libéralisé les échanges grâce à des réductions généralisées des droits de douane et ont apporté des avantages de portée plus générale, notamment une meilleure intégration du continent.

Mais les avantages du commerce ne sont pas encore répartis uniformément sur le continent. Par exemple, les régions côtières telles que le delta de la rivière des Perles (incluant la province de Guangdong) et le delta du fleuve Yang-Tsé (région autour de Shanghai) ont tiré le plus grand profit du commerce d'exportation. Bien sûr, certaines de ces disparités tiennent simplement aux avantages comparatifs — l'emplacement, entre autres — de ces régions dès lors qu'il s'agit du commerce d'exportation. Même si certaines de ces disparités vont probablement persister, l'intensification de la concurrence dans les transports et services connexes qui résulte du commerce extérieur pourrait réduire considérablement les coûts de transport, en particulier dans les zones rurales, et contribuer à l'intégration interrégionale du pays.

Les différents secteurs de l'économie chinoise tireront probablement parti du commerce à des degrés fort divers, d'autant que l'économie chinoise continue de s'ouvrir aux importations. Par exemple, le secteur agricole souffrira probablement des importations de produits agricoles meilleur marché, ce qui pourrait élargir les écarts de revenus déjà notables entre zones rurales et urbaines. Cependant, des mesures en cours d'application, telles qu'un assouplissement des restrictions aux migrations de la main-d'œuvre et une expansion des droits d'utilisation des terres pour les exploitants agricoles, devraient atténuer les retombées négatives pour les zones rurales.

Néanmoins, il est manifeste que les ménages chinois peuvent tirer des avantages nets majeurs des réformes internes et des gains d'efficacité résultant de l'ouverture de la Chine au commerce mondial. La rapide augmentation du revenu moyen des ménages chinois en témoigne en partie.

Bien que l'expansion du commerce de la Chine ait été spectaculaire ces vingt dernières années, il est à souligner que ce n'est certainement pas un phénomène sans précédent. En fait, d'après certains indicateurs, l'évolution du commerce extérieur de la Chine est moins spectaculaire que celle du Japon et de la Corée au cours des périodes pendant lesquelles ces économies se sont rapidement industrialisées et intégrées dans l'économie mondiale (voir encadré). Ces précédents, combinés à l'énorme réservoir de main-d'œuvre inutilisée de la Chine et à son potentiel de développement inexploité, donnent à penser que le rôle de la Chine dans le commerce mondial pourrait continuer de s'accroître pendant un certain temps.

La Chine se lance dans la haute technologie

L'image traditionnelle d'une Chine débitant en série des produits d'exportation de qualité médiocre est-elle toujours exacte? Dans les années 80 et au début des années 90, les exportations de la Chine se composaient principalement de vêtements, de chaussures, de jouets et autres produits de l'industrie légère. Depuis, sa part des exportations mondiales a augmenté dans presque toutes les catégories de produits et s'est accrue particulièrement rapidement dans les machines de bureau et les télécommunications (y compris l'électronique), tout comme dans le mobilier, les articles de voyage et les fournitures industrielles. Plus récemment, des progrès substantiels ont été enregistrés dans les exportations de produits de haute technologie, notamment le matériel de traitement automatique des données. Le secteur de l'électronique représente aujourd'hui non moins de 25 % des exportations de la Chine. Un autre exemple de cette diversification est le nombre de gammes de produits où la part de la Chine dans les importations des États-Unis dépasse 10 %

Une perspective historique

L'expansion des échanges de la Chine ces vingt dernières années a été spectaculaire : sa part des exportations mondiales augmente rapidement, de même que la pénétration de ses exportations dans les marchés des pays industrialisés. Mais un tel rythme de croissance des exportations n'est nullement une anomalie historique. Selon des estimations de la croissance des exportations en dollars à prix constants, le Japon, la Corée, quelques pays du Sud-Est asiatique et d'autres nouvelles économies industrielles ont maintenu un taux de croissance des exportations à deux chiffres, en moyenne, pendant leur période initiale d'industrialisation, soit une trentaine d'années (voir tableau). En fait, les exportations de la Chine augmentent plus lentement, en moyenne, que celles de la plupart de ces pays (voir graphique).

Un rythme trompeur

Si les taux moyens de croissance annuelle des exportations sont comparés, les chiffres de la Chine sont conformes à ceux d'autres pays.
(variation en pourcentage de la valeur des exportations en dollars constants)

	Période ¹	Nombre d'années	Taux de croissance
Japon	1954-81	27	14,2
Corée	1960-95	35	21,5
Malaisie	1968-96	28	10,2
Chine	1978-02	24	11,9
NEI ²	1966-97	31	13,1

Source : FMI, *Direction of Trade Statistics*.

¹La période commence lorsque l'expansion des exportations devient soutenue et se termine lorsque la moyenne mobile sur 3 ans du taux de croissance des exportations tombe au-dessous de 10 %.

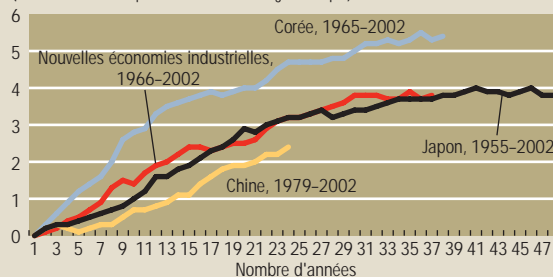
²Corée, Hong Kong (RAS), Singapour et province chinoise de Taiwan.

Si l'on examine le degré de pénétration des marchés des grands pays industrialisés, les résultats sont similaires. Par exemple, la Chine représente aujourd'hui 11 % des importations américaines, contre 10 % pour le Japon et 3 % pour la Corée. Mais la part du Japon et de la Corée était plus élevée par le passé; celle du Japon s'est accrue régulièrement dans les années 60 et 70 pour atteindre un maximum de 22 % en 1986. Si la Corée a enregistré le taux de croissance des exportations le plus élevé sur une période de 35 ans, sa pénétration du marché américain n'a pas été aussi marquée en raison de sa plus petite taille (par rapport à la Chine et au Japon). La part de la Corée dans les importations américaines a quand même atteint 4½ % à la fin des années 80, avant de baisser légèrement ces dernières années.

Une trajectoire similaire

Les exportations de la Chine évoluent d'une façon similaire à celles de certains pays voisins, quoique plus lentement.

Exportations en dollars EU, prix constants
(indice, début de la période = 1; échelle logarithmique)



Source : FMI, *Direction of Trade Statistics*.

(globalement, la part de la Chine dans les importations américaines est passée de 5 % en 1990 à 16 % en 2002).

Mais si l'expansion des exportations est rapide, elle s'accompagne d'une forte hausse des importations, principalement à des fins de transformation et de réexportation, qui a entraîné une augmentation notable des échanges commerciaux au sein de l'Asie. Par exemple, en phase avec l'accroissement des exportations en électronique, les importations de composants électroniques ont augmenté nettement ces dernières années. En d'autres termes, la montée en puissance de la Chine dans le système commercial mondial a favorisé le processus par lequel les pays se spécialisent dans certaines étapes de la production de divers produits, au lieu de se spécialiser dans la production d'une ligne limitée de produits. Cette «spécialisation verticale» en Asie a permis à la Chine de jouer un rôle croissant au stade d'assemblage final d'un grand nombre de produits d'exportation.

Cette évolution des modèles de spécialisation régionale a influé fortement sur la structure des échanges commerciaux de la Chine avec ses principaux partenaires, la Chine servant à présent d'intermédiaire pour un grand nombre d'exportations de l'Asie vers les États-Unis et l'Union européenne (UE). De plus, la Chine bénéficiant d'un meilleur accès aux marchés des pays avancés depuis son adhésion à l'OMC, une plus grande partie de ses exportations est dirigée directement vers ces marchés sans devoir passer par des marchés intermédiaires, tels que celui de la RAS de Hong Kong.

En conséquence, la part de la Chine dans les importations des pays développés a augmenté ces vingt dernières années, particulièrement depuis le début des années 90 au Japon, aux États-

Unis et dans l'UE (graphique 2). Dans le même temps, une part croissante des exportations des autres pays, notamment d'autres pays d'Asie, va à la Chine (voir tableau). Par exemple, la Chine représente aujourd'hui presque 11 % des exportations japonaises, contre 2 % en 1990. Bien que les produits asiatiques expliquent l'essentiel de la hausse spectaculaire des exportations vers la Chine, la part des exportations des États-Unis et de l'UE a augmenté aussi, de 1 % en 1990 à 3 % en 2002. Donc, alors même que la Chine a accru sa présence sur les marchés des pays avancés, elle est elle-même devenue une destination plus fréquente des exportations d'autres pays, surtout asiatiques. Les gains d'efficacité tirés d'une plus grande spécialisation en Asie se retrouvent aussi dans la vigueur des exportations de la région vers les États-Unis et les autres pays industrialisés.

L'évolution des balances commerciales bilatérales de la Chine avec quelques-uns de ses principaux partenaires fait état de ces changements dans la structure de ses échanges (graphique 3). Parallèlement à son rôle plus en vue dans la chaîne de production en Asie, la Chine a accru ses exportations vers les États-Unis depuis le début des années 90, alors que la part de certains grands exportateurs asiatiques vers les États-Unis a stagné ou baissé. En particulier, la part des importations américaines de produits manufacturés chinois (et asiatiques en général) a beaucoup augmenté depuis le milieu des années 90. Grâce à cette plus forte pénétration du marché américain, l'excédent commercial de la Chine avec les États-Unis a gonflé, de même que son excédent avec l'UE. Il est à noter qu'au cours de la même période, le déficit commercial de la Chine avec les principaux pays à marché émergent d'Asie a nettement augmenté. En

conséquence, après une forte augmentation entre 1993 et 1997, l'excédent commercial global s'est stabilisé entre 35 et 45 milliards de dollars depuis 1997. Comme la croissance des importations excède maintenant celle des exportations, cet excédent devrait tomber à une vingtaine de milliards de dollars en 2003.

Conséquences pour les partenaires commerciaux

Un grand nombre d'études visant à quantifier l'effet de l'adhésion de la Chine à l'OMC semblent indiquer qu'en accroissant l'efficacité de l'économie nationale et en intensifiant la concurrence sur les marchés internationaux, les réformes liées à cette adhésion et d'autres aspects de l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale pourraient présenter des avantages nets notables pour les consommateurs du monde entier. Bon nombre de pays à marché émergent d'Asie devraient aussi tirer profit directement de l'expansion des échanges extérieurs de la Chine, parce que la structure de leurs échanges est complémentaire avec celle de la Chine et qu'ils profitent déjà du commerce de transformation — les exportations de produits intermédiaires et de composantes vers la Chine augmentent rapidement. La Chine s'est aussi engagée à ouvrir des secteurs (tels que l'agriculture et les services financiers) qui sont importants pour ses principaux partenaires.

Cependant, comme la valeur ajoutée de ses exportations continue de s'élever, la Chine pourrait présenter une menace concurrentielle plus directe pour ces pays. Il est clair qu'un certain nombre de pays qui se spécialisent dans des exportations à forte intensité de main-d'œuvre peu qualifiée doivent déjà opérer des ajustements notables face à la concurrence accrue de la Chine. La croissance prévue des exportations chinoises de vêtements — en phase avec l'élimination progressive des restrictions aux échanges sur les marchés des pays développés — pourrait aggraver la situation, surtout pour certains pays à revenu faible ou intermédiaire qui bénéficient de contingents des pays développés pour leurs exportations de textiles et vêtements.

En général, toutefois, les avantages tirés par les autres pays du maintien de la dynamique de croissance de la Chine dépasseront probablement les inconvénients. La Chine est devenue un des plus grands importateurs d'un large éventail de produits de base et de matières premières. Outre le rôle important du commerce de transformation, les importations aux fins de la consommation finale dans le pays semblent aussi augmenter rapidement à mesure que les consommateurs chinois s'enrichissent. D'après certaines estimations, plus de la moitié des importa-

Le marché chinois

La part des exportations d'autres pays vers la Chine s'est accrue spectaculairement depuis 1990.

Exportations de quelques pays vers la Chine
(en pourcentage du total de leurs exportations)

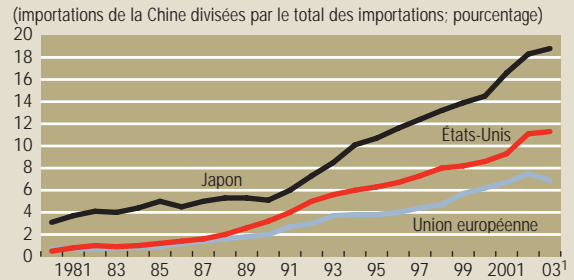
	1980	1985	1990	1995	2000	2002	Janv.-juin 2003
Japon	3,9	7,1	2,1	5,0	6,3	9,6	11,1
Corée	0,0	0,0	0,0	7,0	10,7	14,7	16,2
Malaisie	1,7	1,0	2,1	2,6	3,1	5,6	6,8
Inde	0,3	0,3	0,1	0,9	1,8	4,2	4,5
États-Unis	1,7	1,8	1,2	2,0	2,1	3,2	3,6
Allemagne	0,6	1,2	0,6	1,5	1,6	2,2	2,3

Source : FMI, Direction of Trade Statistics.

Graphique 2

Une plus forte présence sur les marchés

La Chine représente une part croissante des importations des pays avancés.

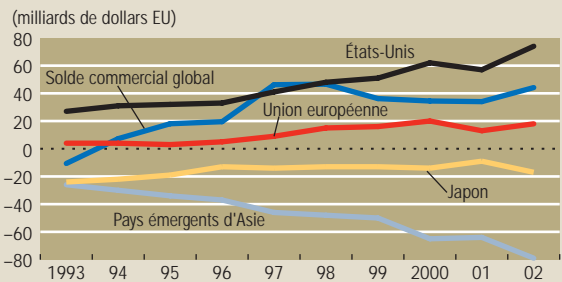


Source : FMI, Direction of Trade Statistics.
¹ Janvier-juin.

Graphique 3

Évolution de la structure des échanges

Si l'excédent commercial de la Chine vis-à-vis des États-Unis et de l'Union européenne s'est accru, son déficit commercial vis-à-vis de l'Asie s'est creusé.



Sources : FMI, Direction of Trade Statistics; estimations des services du FMI.

Note : y compris Hong Kong (RAS).

tions de la Chine sont aujourd'hui destinées à la consommation intérieure. La Chine est maintenant l'un des premiers importateurs de produits de consommation finale et de produits industriels. Ces dix dernières années, cette évolution a incontestablement contribué aux solides résultats enregistrés par les pays d'Asie malgré l'atonie de la croissance dans le reste du monde.

Si les changements économiques résultant de cette transformation poseront de nombreux problèmes — tant pour la Chine que pour ses partenaires commerciaux —, les retombées positives pourraient être substantielles pour les pays qui sauront bien se placer pour en tirer parti. Et, à mesure que la Chine prend une position centrale dans l'économie mondiale, sa croissance et sa stabilité deviendront de plus en plus importantes pour le système commercial mondial en général. ■

Eswar Prasad et Thomas Rumbaugh sont respectivement Chef de division et Chef de division adjoint à la Division Chine du Département Asie et Pacifique du FMI.

Bibliographie :

Rumbaugh, Thomas, and Nicolas Blancher, 2003, "China: International Trade and WTO Accession," *IMF Working Paper* (à paraître).

Tseng, Wanda, and Markus Rodlauer, eds., 2003, *China: Competing in the Global Economy* (Washington: International Monetary Fund).

Zebregs, Harm, 2003, "Intraregional Trade in Asia," *IMF Policy Discussion Paper* (à paraître).